

Depuis deux mois, que, si près de Jeanne, il n'avait pas vu son visage, il trouvait le temps long. Mais Jeanne ne se plaignait pas.

Elle n'eût point résisté, peut-être, à cet exil, si elle n'avait pas reçu de nouvelles de Guy, mais elle avait mis sa femme de chambre dans la confidence.

Les deux amants s'étaient écrit une fois, rien de plus.

Mais cela avait suffi pour leur donner, à tous deux, patience. Ils eussent attendu, désormais, dix ans.

Après le dernier jour du troisième mois, le comte, un matin, entra comme une trombe dans l'appartement de sa fille.

Quand il entra, il se trouva en face d'une jolie fille fraîche et blanche comme un beau lis que vient effleurer la rosée du matin, les traits reposés, les yeux lumineux....

Elle se leva, en entendant son père, et l'accueillit par un sourire doux, comme si rien ne s'était passé entre eux, comme s'ils avaient continué de se voir tous les jours.

Stupéfait, le comte, qui était venu avec des intentions pacifiques, sentit augmenter son irritation.

—Jeanne, dit-il d'une voix brève.... ce n'est pas d'une fille de notre race, d'une fille élevée comme vous l'avez été, de me braver comme vous le faites.... Dans un mois, si vous n'avez pas changé, vous entrerez au couvent.

Elle répondit avec le plus grand calme :

—Mon père, je vous aime et je vous respecte. Ne prenez donc pas en mal ce que je vais vous dire : j'aime M. de Trécourt, et c'est pour toute la vie, voyez-vous. Je ne l'épouserai pas contre votre volonté. Mais le temps n'est plus où l'on pouvait obliger une fille à se faire religieuse. Je ne me sens pas la vocation, je n'entrerai jamais au couvent, j'arrais !!

Horace s'avança vers elle avec un geste si terrible qu'elle crut, un instant, qu'il allait la battre.

Il se contint et dit sourdement :

—C'est bien, mademoiselle, qu'il n'en soit plus question. Nous continuerons de vivre chacun de notre côté.

Il sortit, refermant la porte avec violence.

Et Jeanne le suivit d'un singulier sourire....

Les jours, les semaines se passèrent....

Jeanne enfermée, ne demandait pas grâce, semblait, au contraire, de plus en plus résolue à passer sa vie de cette façon.

Le comte commençait à soupirer.

Il se surprenait, d'instinct et sans y penser, à tourner la tête vers les fenêtres de l'appartement de sa fille.... Mais jamais il ne l'apercevait.

On eût juré qu'elle était morte.

Enfin, le comte, vaincu, entra un jour chez elle.

Jeanne depuis quelque temps, devinait que le moment décisif était arrivé.

Et en effet, Horace abaissait, devant sa fille qu'il adorait, sa haine pour ce nom de Trécourt.

—Puisque tu le veux, dit-il, détournant ses yeux remplis de larmes..... puisque tu le veux, soit, épouse-le donc !.... Je ne puis vivre ainsi plus longtemps.... faisons la paix !.....

—Oh ! mon père, que vous êtes bon ?....

Et oubliant son amant pour ne plus voir que son père, elle éclata en sanglots en l'étreignant dans ses bras.

La paix fut signée de cette façon ; mais Horace demanda :

—Laisse-moi m'accoutumer à la pensée que tu seras la femme du comte de Trécourt. Il me faut du temps pour cela. Quand j'aurai triomphé de mes dernières répugnances, et je te promets que j'y parviendrai, eh bien, le mariage aura lieu.

Jeanne, heureuse, pouvait elle ne pas faire partager son bonheur à Guy de Trécourt ?

Par excès de prudence, Jeanne ne voulut pas revoir le jeune homme. Elle lui écrivit.

Elle était sûre de lui, comme il était sûr d'elle.

Elle attendit donc le bon vouloir de son père.

Quelques jours après ces événements, Horace du Val-Reben reçut la visite, à la Saunerie, d'un homme dont nous n'avons pas encore eu à nous occuper, mais qui doit jouer plus tard, dans notre récit, un rôle assez important.